

Lettre Ouverte

DE MGR BRUCHESI

Aux Journaux de Montréal.

Nous empruntons à la "Presse" la lettre ouverte suivante de Mgr. Bruchési, adressée, à quelques journaux de Montréal, qui, à l'exemple des grands journaux des États-Unis, prenaient la liberté de donner à leurs lecteurs, comme pâture d'imagination, la reproduction souvent trop exacte, de crimes révoltants, comme ceux commis dans ces derniers temps dans notre beau Canada.

Bien que nous n'ayons pas à déplorer l'apparition de ces gravures malsaines et dangereuses dans nos parages, nous croyons bon, toutefois, de publier cette lettre du savant Archevêque de Montréal pour mettre nos lecteurs, et surtout les parents, en garde contre la lecture de romans ou de revues scandaleuses qui cherchent à faire invasion dans nos familles. Ces lectures scandaleuses peuvent être encore plus funestes à la morale chrétienne que les représentations de meurtres ou de suicides. Tout en se présentant sous des formes plus riantes, ces mauvaises lectures ne travaillent pas moins à mettre en jeu des instincts encore plus dégoûtants. Ainsi, parents chrétiens, lisez cette lettre, et arrachez des mains de vos enfants tout feuilleton, roman ou revue tendant à blesser le moins du monde la pudeur et le sens moral de vos enfants. L'effet en serait désastreux et pour eux et pour vous, si vous n'y prenez garde.

Archevêché de Montréal, le 19 décembre 1898.

M. le directeur du journal la "Presse", Montréal.

Monsieur le directeur,

Quelque temps après ma consécration épiscopale, presque tous les journalistes de Montréal, obéissant à un sentiment qui m'honorait certes autant qu'il leur faisait honneur à eux-mêmes, sont venus ensemble à l'archevêché, pour féliciter, dans mon humble personne, l'élu du Saint-Siège; mais surtout pour m'apporter l'assurance de leur soumission entière à toute direction épiscopale, que je croirais utile de donner en matières de foi, de mœurs et de discipline ecclésiastique.

Cette démarche, je l'ai dit dans le temps, et j'aime à vous le répéter aujourd'hui, m'a profondément touché. Laissez-moi le redire aussi, j'y ai trouvé, dès la première heure, une source d'encouragement et de force, au milieu des appréhensions de toute sorte que faisais naître, dans mon âme, les lourdes responsabilités de l'épiscopat. Le Souverain Pontife n'a pas été moins impressionné par cette unanime et très rare manifestation de respect et d'obéissance envers l'autorité religieuse. Quand j'ai voulu laisser entre ses mains angustes une copie de votre éloquent adresse, Léon XIII en a demandé l'original, disant qu'il tenait à le garder en sa possession. Ces sentiments du Saint-Père vous sont du reste déjà connus. Avec une bienveillance vraiment paternelle, il a daigné vous les exprimer lui-même, dans un document qui a été publié dans plusieurs journaux de la France et du Canada.

Une année et plus s'est écoulée depuis cet échange d'estime et de confiance réciproque entre les journalistes de Montréal et leur nouvel archevêque.

Je puis me tromper; mais il me semble qu'interrogé au sujet des promesses de bon vouloir et de sympathie que je vous faisais alors, vous n'hésitez pas à reconnaître que dans l'exécution de ces promesses, j'ai fait preuve de la plus complète et de la plus constante fidélité. Dans tous les cas, ce m'est un agréable devoir de le dire ici publiquement, lorsque l'occasion

s'est présentée de vous exprimer un désir, ou de vous faire quelque observation, j'ai toujours retrouvé en vous le même journaliste dévoué, le chrétien soumis, qui m'avait assuré de son respect et de sa déférence à l'égard des personnes préposées par l'Esprit-Saint au gouvernement de l'Eglise.

A ce témoignage, Monsieur le directeur, doit s'ajouter non seulement l'expression de mes remerciements; mais aussi celle de mes espérances. Rien n'est plus puissant en effet, pour le bien en tout ordre de choses, que le journalisme. Et si les publicistes, s'éclairant des lumières de la foi et s'inspirant de ses enseignements, se laissent ainsi volontiers diriger par l'autorité religieuse, chaque fois que les intérêts supérieurs des âmes et des mœurs sont en jeu, quels heureux résultats ne sommes-nous pas en droit d'attendre?

Convaincu de l'absolue justice de cette observation, c'est-à-dire de l'heureuse influence infailliblement exercée par le journal respectueux des saintes lois de l'Eglise et de la morale chrétienne, et par contre de l'influence néfaste non moins infailliblement exercée par le journal oublieux de ces mêmes lois; convaincu aussi de la permanence de vos bonnes dispositions, je viens aujourd'hui faire un pressant appel à votre esprit chrétien.

Ne soyez pas étonné, Monsieur le directeur, si cet appel vous arrive par voie extraordinaire, sous forme non plus de communication privée, mais de lettre ouverte. Ce n'est point l'avertissement public qui suit la monition secrète restée inefficace. Non! mais j'ai cru qu'il vous serait plus facile de vous conformer à la direction que le devoir me fait une obligation de vous donner, si mes observations étaient, en même temps, mises sous les yeux et des journalistes et de leurs lecteurs.

Ces observations seront brèves, car ni leur gravité ni leur opportunité ne sauraient être mises en discussion.

Très souvent, Monsieur le directeur, des pages entières de votre journal sont couvertes de gravures représentant quelque scène criminelle: Tout est là: l'assassin, ses complices, la victime, le théâtre et les instruments du crime. Vos reporters ont aussi tout visité, ils ont interrogé tour à tour le meurtrier, les témoins, les agents de la paix; et puis le minutieux compte rendu de leurs enquêtes vient avec complaisance s'étaler au frontispice de votre publication. Inconsciemment, sans doute, ou ira même jusqu'à encadrer quelques-uns de ces dessins et ces récits de commentaires qui ressemblent à des apologies.

Quelle pâture quotidienne pour des milliers de lecteurs de tout âge et de toute condition! Je tremble à la pensée des images que ces peintures et ces descriptions malsaines déposent et gravent peu à peu, si profondément, dans l'esprit du peuple. En effet, il n'est rien de plus dégradant que le spectacle habituel du vice et la fréquentation des malfaiteurs. L'expérience le prouve, de nombreux jugements rendus par les tribunaux le démontrent: que de faits se presseraient de ce chef sous ma plume si j'entreprenais de les relater ici! Et sur ce point, les moralistes de tous les temps et de tous les pays sont absolument d'accord avec les juges. L'honneur chrétien d'ailleurs ne repousse-t-il pas ces tristes exhibitions de la perversité humaine? La loi de l'Évangile enfin condamne énergiquement cette sorte de publicité rentissante, démoralisante, souverainement outrageante, pour le Dieu très saint qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.

Sans doute, Monsieur le directeur, il ne vous est pas défendu de donner une certaine publicité aux crimes qui se commettent, cela peut être indifférent, utile quelquefois. Mais en pareille matière, il est une réserve qui s'impose, des limites qu'il ne convient pas d'outrager. Annoncez le meurtre ou le suicide, accordez quelques lignes aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, recherchez les motifs et les causes d'un acte si odieux pour en montrer la honte et l'ignominie, c'est l'exercice honnête d'une

liberté que personne ne songe à vous contester.

Mais, aller au delà, revenir sans cesse sur les détails de la pire corruption, renchérir tous les jours, sur les malsaines illustrations de la veille, n'est-ce pas là faire dégénérer la liberté en licence coupable? N'est-ce pas ravalier une des plus hautes et des plus nobles professions, celle du journaliste catholique.

Vous bannirez donc, à l'avenir, Monsieur le directeur, des colonnes de votre journal, toutes ces gravures et tous ces récits malfaisants. Vous craignez d'amoindrir les caractères, d'énerver les âmes, de réveiller les mauvais instincts qui sommeillent au fond des cœurs. Vous craignez de corrompre l'esprit d'un si grand nombre d'ouvriers, de jeunes filles, d'écoliers et d'enfants.

Je vous le demande au nom de vos plus chers intérêts: A qui vous servirait-il d'accumuler des bénéfices en perdant les âmes? Je vous le demande au nom de l'honneur du pays, au nom surtout de la morale et de la religion. Je me hâte de l'ajouter, je vous en prie aussi au nom de ces pères et de ces mères de famille, qui sont venus me supplier d'élever la voix en faveur de l'innocence si gravement compromise de leurs enfants: je vous en prie au nom de tant de citoyens qu'une telle publicité offense dans leur dignité d'homme et de chrétien.

Ah! je connais bien l'objection, l'unique objection, sans doute, que l'on puisse opposer à mon appel et à ma prière: le lecteur, aujourd'hui, aime ces récits et ces gravures; il les demande, il les veut.

Raison de plus, Monsieur le directeur, de les lui refuser absolument. Le mal est déjà assez grand; il ne faudrait pas l'augmenter, il faut l'arrêter. Autrement cette curiosité perverse deviendra de plus en plus insatiable; elle exigera bientôt des scandales étonnants.

Si un fils demandait du poison à son père, celui-ci le lui donnerait-il? Ne donnez pas quotidiennement à vos lecteurs le poison dont ils ont faim! parce que déjà les mauvaises publications achèvent de pervertir chez eux tout sens moral.

Et puis, vous ne pouvez pas l'ignorer, ces récits journaliers des crimes, et ces gravures, qui en sont l'illustration, finissent par faire sur l'esprit une impression effroyablement délétère. C'est une sorte de hantise, de suggestion, d'obsession qui en résulte. Viennent ensuite les grandes infortunes, les déceptions amères, la jalousie, la soif de l'or, les passions mauvaises, l'intempérance sortant, soudainement la conscience se trouble, elle s'aveugle. Des scènes criminelles trop souvent contemplées se matérialisent en quelque sorte devant les yeux du pauvre malheureux. Cela devient comme une provocation vivante, inéluctable. Le crime, enfin, se répète, avec les mêmes circonstances, avec les mêmes détails, dans les conditions mêmes où il avait été vu. C'est de l'histoire que je fais en ce moment.

Et le premier coupable, alors, n'est-ce pas l'écrivain, n'est-ce pas le journaliste?

Vous ne voudrez pas, Monsieur le directeur, encourir une semblable responsabilité.

J'en suis sûr, vous avez déjà pris la résolution d'opposer une digne officine à cet envahissement de l'image dangereuse et de la chronique criminelle.

Cette résolution, je la bénis de tout mon cœur, et tous les pères de famille, toutes les mères de famille, tous ceux qui ont souci de l'honneur du nom canadien et de la morale chrétienne, la béniront avec moi. Dieu lui-même vous en récompensera.

Bien que je n'adresse cette lettre qu'à "La Presse" et à la "Patrie", la direction qu'elle donne regarde aussi tous les journaux quotidiens ou hebdomadaires de notre ville, et j'espère que tous se feront un devoir de la suivre.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

† PAUL,

Archevêque de Montréal,

Ripans Tabules cure lanudice

Ripans Tabules: pleasant laxative.

Ripans Tabules: for sour stomach.

BERNARD BROS

ATTENTION

Something of interest to the Farmers

We buy all kinds of Grains. Buckwheat, Barley, Oats, Wheat, etc.

We buy old Rope, Bones, old Rubbers, Sheep Pelts, Hides etc.

We take everything that farmers have to sell.

Our motto is Live and let live.

We want to give the farmers a chance.

We do not forget the fishermen either. Fish-Dry Fish-Good Price.

Our stock is complete, of the best goods at low prices

BERNARD BROS.
Tignish, P. E. I.

BAD BLOOD.

You can't be healthy if your blood is impure or watery, if poison is circulating through your arteries instead of rich, pure, life-giving blood.

If you feel drowsy, languid, are constipated, have pimples or blotches breaking out on your body the remedy for you is Burdock Blood Bitters.

"I have been using B.B.B., also my brother and sister-in-law, and we find it a most reliable and efficacious blood purifier, and most cordially recommend it. We purchased it from J. R. Ault & Sons of this town." MISS C. M. WATSON, Aultsville, Ont.

B.B.B. is a highly concentrated blood purifying vegetable remedy, —only 1 teaspoonful at a dose,— you add the water yourself.



Spectacles Spectacles

Chas. Dalton, Druggist, has been appointed sole agent for Tignish and district for the sale of the celebrated Lazarrus spectacles and Eye Glasses. These glasses are clean and cool to the eye and are made of the finest English quality steel and particular attention paid to the glasses as they are free from scratches and blemishes and are a boon to all spectacles wearers. These glasses are recommended by all the leading Medical and Clergy of the present day. Spectacle wearers will do well to call on me before going elsewhere.

My line of Patent Medicines and toilet articles are complete. My drugs are of the purest quality and prescriptions carefully compounded by an expert druggist day or night.

Price of spectacles from 50cts upwards.

CHAS. DALTON
DRUGGIST
Tignish, June 9th.—ly

Pain-Killer
Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.
Guérison simple, sûre et rapide des
CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHUMATISME, de la NEURALGIE.
Bouteilles de 25 et de 50 cts.
Défiez-vous des contrefaçons.
N'achetez que l'authentique, celui de PERRY DAVIS.

TIGNISH DRUG STORE

Pure Drugs and Chemicals

We always buy the best, we always sell the best.

Having recently procured the services of one of the most popular and efficient young druggist from the City of Charlottetown, we are prepared at all hours, to make every effort to please our customers.

Physicians, prescriptions promptly and carefully compounded

Orders by telephone or mail attended to promptly

Nobody should be sick when they have an opportunity to patronize the Tignish Drug Store.

All kinds of Patent Medicine on hand

We have everything you ask for

Some of the medicine you should have in your house

Nelson's Liniment, Linard's Liniment, Electric Oil Liniment, Sturgeon Oil, Gypsy Oil, White Liniment, Burdock Blood Bitters, Herbine Bitters, Sarsaparilla, Skodas, Hoods and Ayers, Emulsions from 40cts up: All kinds of cough Medicines, Quinine Wine, Beef, iron and wine, condition Powders and Herbageum, for your ews. Plasters. Cellery Compound, Pink Pills etc.

LASTLY—A WORD OF ADVICE

Don't forget bringing your purse when you call
We buy for cash. Sell cheap. Cannot give credit.

CHARLES DALTON

April 28th 1898.

PICTURES ENLARGED

—IN—

9 DIFFERENT "GRADES"

Sizes 16x20 and larger,

AS FOLLOWS:—

Fine Art and Staple Crayons, 3 Grades, in Water Colours, Flesh Tint, "Sepia", "Pastel", "India Ink," and Oil Painting.

First class work guaranteed. Handsome frames to suit. Send a yours orders. Agents Wanted.

I am also in receipt of handsome mouldings for Picture framing. Bring along your pictures at once to get framed.

NAP. PINEAU.
Sept. 15th 1898
St Louis, P. E. I

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS
Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"
Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

THE FARMER'S FRIEND

The horse's nerve Blood and Stomach Tonic
Appetizer and health restorer MacDonald's CONDITION POWDERS
The only sure and genuine Powder on the market. Every package guaranteed. Price 30 cts.

[The Farmer's Prize]

The Horse Joy and long felt want that great pain alleviator that famous preparation—MacDonald's Colic Remedy. Sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, Kidney and Bowels. Price 50cts.

[For Man or Beast]
For Rheumatism Sciatica, Lumbago, Spavin, Bruises, Neuralgia & etc. use MacDonald's Liniment.

For Ring Bone, Side Bone, Spavin, Splin's, Curbs, Capped Hocks and all burs and fibrous enlargements, use MacDonald's absorbent Ointment or Blisters.—Price 50 cts.

The above preparations are for Sale by all County Stores and whole ale by

JAMES MACDONALD, D. V. S.
MacDonald's Drug Store
SUMMERSIDE.